

SB-Livres

tous les quinze jours
n°7 / 1er septembre 2007

François BEGAUDEAU
Mark Z. DANIELEWSKI
Charles DANTZIG
FELLAG
Pascal FIORETTO
Thomas GLAVINIC
Jean HATZFELD
Vaclav HAVEL

Simon LIBERATI
Corto MALTESE
Dinaw MENGESTU
C. ONO-DIT-BIOT
Mazarine PINGEOT
J.K. ROWLING
Yasmina REZA
Simona VINCI

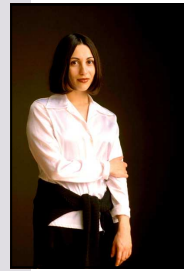
AMÉLIE

NOTHOMB



Sommaire– n°7 / 1er septembre 2007

Ca se dit– M. Crichton, C. Laurens, B.-H. Lévy, A. de Saint-Exupéry	4
Le best-seller: Amélie NOTHOMB- « Ni d’Eve ni d’Adam »	5
L’interview: Charles DANTZIG- « Je m’appelle François »	6
Les polémiques: Mazarine PINGEOT, François BEGAUDEAU, Yasmina REZA	8
La rentrée 2007: Mark Z. DANIELEWSKI, FELLAG, Pascal FIORETTO, Thomas GLAVINIC, Jean HATZ- FELD, Simon LIBERATI, Dinaw MENGESTU, Christophe ONO-DIT-BIOT	10
Les lettres du monde: Zarah GHAHRAMANI, Vaclav HAVEL, Corto MALTESE, J.K. ROWLING	13
Le coup de cœur: Simona VINCI- « Chambre 411 »	14

**Pour mémoire**

Dans *SB-Livres!* - n°5 (1er juillet 2007):

- la série: Philippe Djian
- le polar: Franz-Olivier Giesbert
- les livres pour un été: A. Goetz, P. Rival, P. Kalfon, N. Illum Berg, B. Elton
- l’ailleurs: S. Dunant, L. Lutz, A. Paasilinna
- le coup de cœur: Eve Ensler

**C’est écrit...**

« Donc il y va, c’est un peu court, il doit laisser tomber son repas à la cantine, ça coûte quarante pfennigs de transport, mais toutefois il comprend que celui qui doit payer de l’argent est la plupart du temps bien moins pressé que celui qui doit le recevoir. Il ne veut pas faire de scandale, non, il veut juste activer un peu les choses. Et voilà, il arrive dans le bâtiment administratif de la caisse maladie... »

Hans Fallada. « Quoi de neuf, petit homme? » (Denoël, page 313)

« Aviva soupira. Elle n’arrivait à rien avec lui. Quand elle lui posait des questions sérieuses, il changeait de sujet, il la faisait rire et il recommençait à lui faire l’amour, comme si son ardeur pouvait servir de réponse aux doutes qui la tenaillaient. C’était toujours la même vieille histoire des hommes et des femmes. Les femmes veulent des rapports durables, les hommes des rapports sexuels... »

Curt Leviant. « Journal d’une femme adultère » (Anatolia, page 257)

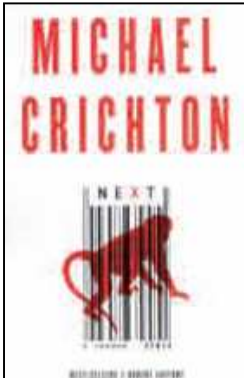
**Prochain rendez-vous avec
SB-Livres! Le magazine,
le 15 septembre 2007**

Crédits photos

Jean-Baptiste Mondino (p.1/ 5). Marthe Lemelle (p.4). Léa Crespi (p.6/ 7). Serge Alvarez (p.8). D.R. (p.10/ 11/ 12/ 13/ 14). D. Gaillard (p.11). Nicolas Hidirolou (p.11).

Ça se dit...

Michael Crichton Parution le 15 octobre chez Robert Laffont du très attendu *Next*, le nouveau roman de Michael Crichton. Au menu du délire : un perroquet qui fait des maths, du sperme à vendre pour 10 000 dollars, un aquariophile qui change les rayures de ses poissons, le créateur d'un chimpanzé transgénique...



Bernard-Henri Lévy Parce que le « nouveau philosophe » se veut toujours fidèle à la mémoire et aux combats de la gauche, il s'attriste de l'état de crise, voir de décomposition, du progressisme contemporain. Ainsi, trente ans après *La Barbarie à visage humain*, « BHL » publie début octobre *Trente ans après*

pour mener le combat contre un adversaire qui a mué, mais sans tout à fait se métamorphoser.

Prix Selon les bruissements parisiano-littéraires, ça bagarre for pour les prix littéraires de l'automne. Certes, Bernard Pivot de l'Académie Goncourt dit et répète qu'il y a, en ce début septembre, au moins quarante livres possibles pour le Goncourt 2007, trois noms reviennent sans cesse pour une récompense : Eric Reinhardt pour *Cendrillon* (Stock), Olivier Adam pour *A l'abri de rien* (L'Olivier) ou encore Christophe Donner pour *Un roi sans lendemain* (Grasset).

Saint-Exupéry Un court roman inédit d'Antoine de Saint-Exupéry intitulé *Manon, danseuse*, écrit au milieu des années 1920, paraîtra début novembre chez Gallimard. Le texte, d'une quarantaine de feuillets dactylographiés, constitue la première tentative romanesque du père du *Petit prince*, qui n'avait pas alors ré-

ussi à le faire publier.



Camille Laurens Conséquence de la polémique qui l'a opposée en cette rentrée automne 2007 à Marie Darrieussecq qui, fin août, a publié *Tom est mort*. Toutes deux sont éditées chez POL et la première a accusé la seconde de « plagiat psychique » : Camille Laurens a été virée par son éditeur. Au même moment, elle était nommée au jury du prix Fémina...

C'est dit...

Noam Chomsky: « En Europe, la liberté d'expression est définie de manière très restrictive. L'Etat a-t-il le droit de déterminer ce qu'est la vérité historique, et celui de punir celui qui s'en écarte ? Le penser revient à s'accommoder d'une pratique proprement stalinienne. Des intellectuels français ont du mal à admettre que c'est bien là leur inclination. Pourtant, l'Etat ne devrait avoir aucun moyen de punir quiconque prétendrait que le Soleil tourne autour de la Terre ».

(Le Monde Diplomatique / Paris, 1er août 2007)

José Manuel Fajardo: « Une société qui ne peut pas rire de ses élites, qui n'est pas capable d'affronter l'humour dans sa forme la plus basique, avec tout ce qu'il comporte de grossier et d'inconvenant, est une société réprimée. (...) »

« Il s'agit de savoir si on a le droit de rire de la Monarchie. Car il y a des journalistes et des dessinateurs qui courent le risque de se retrouver en prison pour avoir plaisanté avec la Couronne d'Espagne ».

(El Periódico de Catalunya / Barcelone, 7 août 2007)

Marie Darrieussecq: « L'écrivain trouve un langage pour ce que d'ordinaire on passe sous silence. Quelle étrange idée qu'il puisse y avoir en fiction des tabous, des sujets interdits... La fiction peut et doit tout prendre en charge, même le pire, puisque le pire est précisément « indicible ». Le roman pour moi n'est ni un loisir, ni une distraction. C'est un art grave. Il y a une dimension sacrificielle de l'écriture. Et j'attends de mes lecteurs un effort, une intelligence ».

(Libération / Paris, 30 août 2007)

Pascal Bruckner: « Face au fanatisme, les démocraties disposent bien sûr de la force militaire et policière. Mais leur arme principale reste la douceur de leurs mœurs et leur vigueur intellectuelle : à l'ardeur des insensés, opposer l'ironie, l'incrédulité, la réfutation (...) Le refus de l'obscurantisme violent est une perpétuelle victoire sur nous-mêmes, sur notre lâcheté comme sur notre férocité essentielle. Les fanatiques nous tendent un double piège mortel : leur céder ou leur ressembler ».

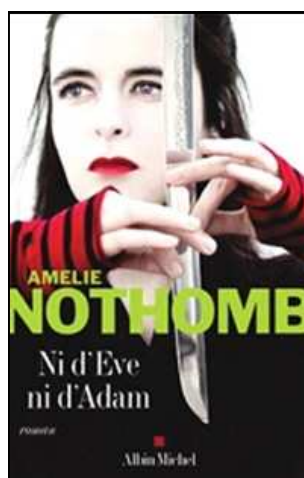
(Le Soir / Bruxelles, 31 août 2007)

LE BEST-SELLER



Amélie NOTHOMB: « Ni d'Eve ni d'Adam »

C'est devenu le grand classique ! A chaque rentrée littéraire été-automne, on a droit à un nouveau roman d'Amélie Nothomb, 40 ans, citoyenne belge née au Japon, « graphomane malade de l'écriture » comme elle aime se définir. Cette année, elle nous glisse *Ni d'Eve ni d'Adam* et il n'y a pas besoin d'être grand devin pour affirmer, déjà, que ce livre va figurer pendant de nombreuses semaines parmi les meilleures ventes. En quatrième de couverture, l'auteur prévient : « Stupeur et tremblements (NDLR : paru en 1999) pourrait donner l'impression qu'au Japon, à l'âge adulte, j'ai seulement été la plus désastreuse des employés. Ni d'Eve ni d'Adam révélera qu'à la même époque et dans le même lieu, j'ai aussi été la fiancée d'un Tokyoïte très singulier ». Au fil des pages, on découvrira donc Rinri- le fiancé japonais, jeune homme attachant, laconique, énigmatique. Et premier élève d'Amélie N., un temps professeure de français. Une précision : « Je ne pense pas avoir éprouvé pour lui d'amour mais je l'ai sûrement aimé avec fraternité. Pour s'aimer, rien de tel de ne pas se comprendre... » Cette expérience amoureuse se déroule en parallèle et dans le même temps que l'expérience professionnelle rapportée dans *Stupeur et tremblements*. Et là, ce roman aux allures d'auto-fiction sentimentale de jeunesse,



>A lire:
Ni d'Eve ni d'Adam,
d'Amélie Nothomb.
Albin Michel,
254 pages, 17,90 €.

on le lit à un autre niveau, à un autre degré. Derrière la façade, Amélie Nothomb décortique, décrypte une aventure sentimentale certes mais aussi sensorielle, culturelle. Il y a, dans ces pages, de l'éloge de l'ombre. Une plongée, par une nouvelle voie, dans le fascinant mystère japonais. Une plongée enivrante qui, une fois encore, confirme la capacité d'Amélie Nothomb à se réinventer à chacun de ses livres...
©Serge Bressan

>BIBLIO NOTHOMB

- 1992 *Hygiène de l'assassin*
(Prix René-Fallet. Prix Alain-Fournier)/
- 1993 *Le Sabotage amoureux* (Prix de la Vocation. Prix Alain-Fournier. Prix Chardonnet) /
- 1994 *Les Combustibles* / 1995 *Les Catilinaires*
(Prix Paris Première. Prix du jury Jean-Giono) /
- 1996 *Péplum* / 1997 *Attentat* /
- 1998 *Mercur* / 1999 *Stupeur et tremblements*
(Grand Prix du roman de l'Académie française) /
- 2000 *Métaphysique des tubes* /
- 2001 *Cosmétique de l'ennemi* /
- 2002 *Robert des noms propres* /
- 2003 *Antéchrista* / 2004 *Biographie de la faim* /
- 2005 *Acide sulfurique* /
- 2006 *Journal d'Hirondelle* /
- 2007 *Ni d'Eve ni d'Adam*

Charles DANTZIG: « Je m'appelle François »



Avec Je m'appelle François, Charles Dantzig livre son quatrième roman. Une formidable réussite. Un des livres forts de cette rentrée littéraire

Fin d'après-midi d'été parisien. Terrasse du bar d'un hôtel parisien, contigu à son bureau. Charles Dantzig sourit quand on lui glisse qu'il est un des phares de cette rentrée littéraire francophone avec son nouvel et quatrième roman, *Je m'appelle François*. En septembre 2005, il s'était fait remarquer pour son *Dictionnaire égoïste de la littérature française*, près de 1 000 pages dans lesquelles, avec un humour dégourdi et une liberté de ton rare, il touchait les intouchables de la littérature, réhabilitait les trépassés et autres malmenés. Dans *Je m'appelle François*, on retrouve ce style, cette écriture- très légers, très enveloppés d'humour, très pointilleux. La rumeur parisienne attribue déjà un prix d'automne à Charles Dantzig. Rencontre avec un auteur dont l'ambition est toute simple : écrire pour bousculer le monde,

pour montrer ce que cache la société...

François Darré, le personnage principal de votre roman, est un sacré client ! Il n'hésite pas à lancer : « "Je m'appelle François" est peut-être la seule phrase où je n'aie jamais menti dans ma vie »...

Charles Dantzig : Enfant, François Darré n'a pas eu d'éducation. Son père est parti bien vite et sa mère avait la cuisine légère ! Du moins, sa seule éducation, il l'a reçue de son grand-père escroc qui lui enseigne que, pour s'en sortir, il y a la malhonnêteté. Surtout quand on a ni éducation ni instruction... Donc, François est devenu malhonnête. Attention, il n'est pas immoral- il est amoral. Il va agir sans malveillance : il n'a pas d'autre éducation, d'autres repères que ceux fournis par son grand-père !

J'ai voulu créer un imposteur qui ne soit pas cynique...

Comment vous est venu ce personnage d'imposteur ? Vous aviez des modèles ?

En fait, l'origine de ce roman est une photo du trompettiste de jazz, Chet Baker, vieux. En voyant cette photo, je me suis demandé comment un type qui a été, jeune, aussi beau est devenu aussi laid. Je crois que ce type a eu honte d'être beau quand il était jeune... Ensuite, j'ai souhaité exprimer une certaine notion de la fatalité. Et dans la fatalité de la vie, il existe plusieurs possibilités : naître au mauvais moment, au mauvais endroit, dans la mauvaise famille... Et là, qu'est-ce qu'on fait avec ça ? Com-

Suite page 7 .../...

L'INTERVIEW

.../... Suite de la page 6

ment on s'en débrouille dans la vie ?

Peut-être mais ça ne justifie pas l'imposture !

Mais toute la vie de François Darré s'explique par ce qu'il recherche- et que nous recherchons, tous. Il cherche une personnalité ! Et lui, eh ! bien, il enfle des costumes, des panoplies. En lui, il y a un côté enfant, un côté artiste aussi. Partout où il passe, il essaie sincèrement. Attention ! il a aussi des défauts- un grand défaut, surtout : la mauvaise foi envers lui-même.

Conséquence : l'imposture ne fonctionne pas à tout coup...

Après avoir bricolé à Paris, il va aux Etats-Unis. Là, ça doit être l'apothéose de sa carrière... Mais François, il est comme ces candidats de la télé-réalité qui vont vers ce qui brille. Il va se brûler, il est tombé sur plus fort que lui : il tenait une célébrité, il se croit plus fort que la télévision quand elle l'interroge, tourne un sujet avec lui. Il se croit plus fort que la télé mais personne n'est plus fort que la télé ! A un moment, il se rend compte que le système lui a attribué un rôle, celui de bouffon, mais c'est trop tard.

Qu'a pu piéger un imposteur comme François Darré ?

La télévision a créé une notion la célébrité. Avant, ce qui importait, c'était la gloire- un système de célébrité fondé sur quelque chose... Mais la célébrité aujourd'hui est fondée sur le rien. Le meilleur exemple, c'est Paris Hilton !

Vous avez de la sympathie pour ce François Darré ?

Il est parti comme une flèche, dans un tourbillon d'irresponsabilité. C'est un type malin, intelligent, sensible, imaginaire. Il cherche surtout à guérir de son enfance. Mais je ne pense pas qu'on y arrive vraiment. On se débrouille, on colmate...

Pour ce roman, vous avez opté pour le format chronologique : l'enfance près de Tarbes, puis Paris, les Etats-Unis,



Dubaï...

En ouverture de *Je m'appelle François*, je cite Sophocle. Ce n'est pas par hasard. J'ai voulu un livre simple comme une tragédie grecque. Un livre simple et dense. Le roman a une fonction très simple : montrer ce que cache la société, ouvrir une fenêtre sur le monde...

Qu'est-ce qui, alors, fait la différence entre un roman et un autre ?

Certainement pas l'histoire. Peut-être quelques images- mais l'image reste très rudimentaire, elle peut juste aider le lecteur à comprendre quelque chose. Quand, d'un livre, on se rappelle quelques images, c'est déjà merveilleux ! En

fait, un livre n'existe que par la façon qu'il a d'être raconté. L'histoire, ce n'est rien... Raconter une histoire, c'est une speakerine à la télé ! Prenez l'histoire d'une belle-mère, d'un beau-fils, ça peut donner du Labiche ou Phèdre de Racine. L'écrivain est un danseur, il est plus ou moins balourd, plus ou moins aérien... Mais il lui faut l'ambition. Oui, il faut partir dans l'écriture d'un texte avec les plus grandes ambitions...

Justement, quelle est votre ambition d'écrivain ?

Bouleverser le monde, bien sûr !

©Propos recueillis par Serge Bressan

>A lire :



Je m'appelle François,
de Charles Dantzig.
Grasset, 326 pages, 18,90 €.

>BEST OF DANTZIG

Romans

Un film d'amour / Nos vies hâtives (Prix Jean-Freustié. Prix Roger-Nimier) / *Confitures de crimes / Je m'appelle François.*

Essais

Dictionnaire égoïste de la littérature française (Prix Décembre. Prix des lectrices de Elle. Prix de l'Essai de l'Académie française) / *La guerre du cliché / Il n'y a pas d'Indochine / Le style cinquième / Rémy de Gourmont, cher vieux daim! / L'imagination est une science exacte*

Poèmes

En souvenir des long-courriers / Bestiaire / A quoi servent les avions? / Ce qui se passe vraiment dans les toiles de Jouy / Que le siècle commence / Le chauffeur est toujours seul.

LES POLEMIQUES

Pour cette rentrée littéraire automne 2007, trois textes ont fait débat. *Bébés congelés, conf'* de presse d'une ex-otage ou dans les pas d'un futur président de la République, trois sujets pour des polémiques...

Mazarine PINGEOT: « Le cimetière des poupées »



>A lire:

Le cimetière des poupées,
de Mazarine Pingeot.
Julliard, 162 pages, 17 €.

C'était une évidence : parmi les 727 livres annoncés pour la rentrée littéraire été-automne 2007, *Le Cimetière des poupées* figurera en bonne place. Paru le 22 août parmi les premiers livres, il est signé Mazarine Pingeot- oui, la fille de l'ex-Président François Mitterrand. C'est son cinquième livre- écrit comme les précédents d'un style classique mais brillant. Mais voilà, un mois avant même sa parution, ce *Cimetière...* a fait débat et polémique. Résumé : une mère dévouée, une épouse aimante- pilier d'un couple admiré de tous, est devenue une impardonnable meurtrière. Elle a dissimulé sa grossesse aux yeux de tous. On ne sait quand la folie et le mensonge ont débuté... tout cela, l'héroïne le raconte dans un long monologue. Elle y évoque la tragédie d'un amour malsain. Et elle n'est pas sûre que son mari lira cette lettre qu'elle lui écrit en prison- bâtiment des femmes, le 15 avril 1999. Cette femme, infanticide d'un nouveau-né, est mariée et déjà mère de deux enfants. Le cadavre du nourrisson a été retrouvé dans le congélateur, à la cave- une info révélée dans le dernier chapitre...

Evidemment, il conviendrait de lire ce « récit » simplement comme un texte littéraire, comme une création artistique. Mais il s'est trouvé quelques personnes pour expliquer que Mazarine Pingeot s'est plus qu'inspirée de l'affaire des bébés congelés qui a conduit Véronique Courjault en prison en octobre 2006- son jugement est prévu pour l'automne 2008. Et fin juillet- un mois avant la sortie du livre, à Chinon (Indre-et-Loire), là où vit la famille Courjault, une pétition a été lancée pour empê-

cher la sortie du *Cimetière des poupées*. Une des signataires expliquait : « Nous sommes très choqués parce que, entre autres raisons, l'affaire n'est pas encore jugée ». Une autre s'en prend plus directement à l'auteure : « C'est étonnant de voir Mazarine écrire une telle histoire, elle qui a été préservée et mise à l'abri des médias lorsqu'elle était jeune... Elle devrait comprendre ! »

Julliard, l'éditeur de Mazarine Pingeot, faisait savoir dans un communiqué qu'« il n'existe aucune lien d'aucun sorte entre le roman de Mazarine Pingeot et cette terrible affaire. Au nom du principe inviolable de la liberté d'expression, Mazarine Pingeot, comme tous les écrivains, a le droit de s'emparer d'un événement qui l'a particulièrement touchée et d'imaginer à travers une histoire totalement inventée et, en créant des personnages de pure fiction, de sonder les ressorts et les mystères de l'âme humaine ».

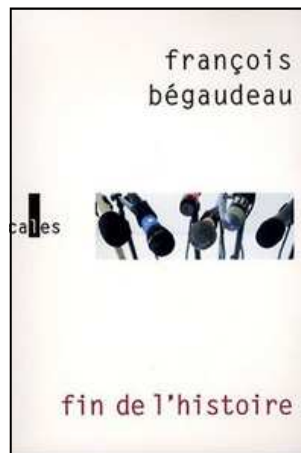
De son côté, Mazarine Pingeot expliquait qu'elle ne commenterait pas cette affaire- fatiguée physiquement, enceinte de son deuxième enfant qui devait voir le jour fin août... N'empêche ! quelques jours avant la sortie du *Cimetière des poupées*, elle posait pour la « une » et un long reportage de *Paris-Match* dans la maison familiale à Gordes. Elle s'y explique : « Le crime que j'imagine dans mon livre est un acte d'amour. D'amour malade, mais un acte d'amour. Il s'agit de tuer pour conserver. La logique est inversée ».

© Serge Bressan

François BEGAUDEAU: « Fin de l'histoire »

Une étrange sensation. Qu'est-ce là ? Un livre, cette *Fin de l'histoire* ? Oui, le sujet, on le connaît- une ex-otage française en Irak raconte sa détention lors d'une conférence de presse parisienne, peu après sa libération. François Begaudeau, romancier brillant et très remarqué pour *Entre les murs*, écoute, regarde ladite conférence de presse. C'est l'idée d'un livre- il y a la télé-réalité, Begaudeau fait là dans la littérature-réalité. Au fil de pages, il reprend les mots et les gestes de Florence Aubenas. De longs passages en italique (à l'arrivée, facilement un tiers du livre...) suivis de ses commentaires. Il pose des questions, relaie les interrogations du public et de ces élus qui, au fronton des mairies, ont affiché pendant des mois les portraits de Florence et de Hussein, son guide... Quel rôle ont joué les services secrets français, le député Didier Julia, y a-t-il eu oui ou non rançon et versement d'une somme importante en dollars... Et quoi de ces Roumains, otages en même temps que la journaliste française et son guide ? Et puis Begaudeau laisse divaguer sa plume. Expression libre, propos qui filent vers l'ailleurs. Petits tracas quotidiens, réflexions ordinaires- on en sait pas toujours où il veut en venir, ce qu'il veut (dé)montrer.

Et puis, hop, pirouette, au travers de cette détention dans une cave (?) irakienne, l'auteur voit la victoire de la femme. Du féminisme. Pour lui, c'est éclatant, évident... Dans un petit texte paru dans *Le Nouvel Observateur*, Florence Aubenas a expliqué ne pas connaître François Begaudeau- ils se sont croisés une seule fois, mais elle lui a donné son accord pour qu'il écrive cette *Fin de l'histoire* sans qu'elle lui intente par la suite un procès. Et de préciser que cette histoire ne lui appartient pas, qu'elle est autant à elle qu'à ceux qui l'ont soutenue...
©S.B.



>A lire:
Fin de l'histoire,
de François
Begaudeau.
Verticales,
136 pages, 12,50 €.

Yasmina REZA: « L'aube le soir ou la nuit »

Soit une auteure connue dans le monde entier pour ses succès au théâtre, dont *Art*. Soit un personnage central de la politique française alors futur président de la République. Yasmina Reza et Nicolas Sarkozy, deux individus à l'égo surdéveloppé si l'on en croit les microcosmes dramatique et politique- la première a choisi le second pour matière d'un roman, c'est *L'aube le soir ou la nuit*- le livre (roman ?) le plus attendu de cette rentrée littéraire automne 2007. A l'arrivée, même s'il s'est écoulé près de 100 000 exemplaires en moins d'une semaine, on lit un ouvrage certes truffé de « choses vues et entendues » (par exemple, détails relevés sur la chevelure du président algérien Bouteflika ou les mots- désobligeants, de l'alors candidat à la Présidence de la République sur la Bretagne et les Bretons) mais Yasmina Reza qui se rêvait sûrement mémorialiste, se révèle dans l'exercice surtout « petit messenger ». Ouverture: « Dans le bureau de la place Beauvau où nous nous voyons pour la première fois, il écoute gentiment puis très vite je perçois, de façon intime, mais c'est une chose qui m'est familière, l'impatience. Il a compris. Il est « honoré » que je veuille faire son portrait. Il dit, bref vous voulez être là. Je dis oui. » C'est le style Reza. Hâché, saccadé, pris sur le vif. Reportage journalistique façon *gonzo* ripoliné par les habitués de Saint-Germain-des-Prés ? Essai pour portrait d'un homme en marche vers le pouvoir et sa fonction ultime, la présidence de la République ?

Le texte flotte- au fil de pages, on lui reconnaît un mérite toutefois : la consignation des faits, gestes et mots de tous les « petits valets » qui font courbette devant « N.S. » ; on s'interroge aussi : et si, à travers Nicolas Sarkozy, Yasmina Reza avait avant tout voulu nous parlé d'elle ?
©S.B.



>A lire:
*L'aube le soir
ou la nuit*,
de Yasmina Reza.
Flammarion,
250 pages, 19 €.

LA RENTRÉE 2007



M.Z. DANIELEWSKI: « O Révolutions »

Sur le rabat de la couverture, une note de l'éditeur : « L'auteur recommande de lire alternativement huit pages du récit de Sam et huit pages du récit de Hailey ». On soupèse le livre- épais, couverture souple. Par où le prendre ? On est là en présence de l'OLNI (objet littéraire non identifié) de cette rentrée littéraire automne 2007- c'est titré *O Révolutions*, signé Mark Z Danielewski, déjà encensé en 2002 pour son premier livre, *La Maison des feuilles*. L'Américain, 41 ans, frappe fort à nouveau. Il y a au fil des pages du *Sailor et Lula*, le film de David Lynch assaisonné à la sauce James Joyce ! Donc, un des livres indispensables de cette saison nouvelle... L'histoire- oui, il y a aussi une histoire : Sam et Hailey, deux adolescents de 16 ans, quittent tout pour traverser les States en voiture. Ça commence avec leur rencontre, avec le coup de foudre qu va les unir pour le meilleur et le pire. On enchaîne avec la fuite en avant dans une Amérique bien cabossée- accidents, surprises, déceptions... Pour conter les (més)aventures de ces Roméo et Juliette nouveaux, il pose un dispositif diabolique : le roman peut se lire « par les deux bouts ». Ultime précision : l'auteur a tenu à boucler un livre de 360 pages, avec pour chaque page 360 mots réparti en quatre blocs de 90 mots...



FELLAG: « L'Allumeur de rêves berbères »

On le connaît homme de théâtre. Humoriste, aussi. Et puis, comme Fellag apprécie les mots, jouer avec eux, il écrit. Des romans. Voici le nouveau, son cinquième- au joli titre : *L'Allumeur de rêves berbères*. Ouverture : « En Algérie, tout le monde est mécanicien. Vieilles voitures, routes défectueuses et pénuries obligent, chacun se débrouille pour adapter, inventer, fabriquer, bidouiller des pièces de rechange... » Et on plonge – une cité d'Alger, premières années 1990. L'eau y est distribuée deux fois par semaine, de 3h à 6h du matin. C'est alors que le célèbre journaliste Zakaria et glisse sur son balcon. Observe faits et gestes de ses concitoyens. Les note méticuleusement sur des fiches. Il a une idée fixe : écrire, un jour, le grand roman de sa vie- et naturellement, il se servira alors de ses notes, de toutes ses notes. Mais depuis octobre 1988, il a rejoint le mouvement de contestation. Crise de conscience. Un homme pris en étau- d'un côté, un régime ancien qu'il faut dynamiter ; de l'autre, des extrémistes islamistes qui font la chasse aux femmes, aux intellectuels... Alors, Zakaria se terre chez lui- il est menacé de mort. Quitte son poste d'observation à la tombée du jour pour aller raconter ses histoires à un peuple qui ultime élégance, rit de ses malheurs.



P. FIORETTO: « Et si c'était niais? »

Après un ravissant *Gay Vinci Code*, Pascal Fioretto est à nouveau en librairie- et à sa manière, il lance véritablement la rentrée littéraire 2007 avec *Et si c'était niais ?* L'éditeur ajoute même une bande rouge sur la couverture pour nous avertir : « La rentrée littéraire assassinée ! » Qu'on se rassure, pas de cadavres de ses Majestés francophones de la plume... Le PLF- paysage littéraire français, fréquente toujours le Quartier latin et ses brasseries. Qu'importe ! il en faut plus pour arrêter Fioretto- et le voilà qui nous annonce qu'au printemps 2007, une certaine Christine Anxiot n'a toujours son manuscrit à son éditeur. Explication de cette non-remise de manuscrit : l'auteure a disparu, enlevée. Et d'autres écrivains vont être kidnappés. Une chasse à l'homme (de lettres !) est lancée. La République des livres va-t-elle survivre à cette vague de disparition ? Y a-t-il machination, intrigue, coup tordu ? On s'attend à tout avec ce monde de l'édition. Avec un talent jubilatoire, Fioretto a l'art et la manière de mener ce « polar ». L'art du pastiche, la manière de l'humoriste. Mieux : il réussit à réunir dans le même volume des stars comme Denis-Henri Lévi, Fred Vargas, Mélanie Notlong, Jean d'Ormesson, Frédéric Beisbéger ou Anna Galvauda... Un régale de lecture(s) !



T. GLAVINIC: « Le travail de la nuit »

Postulat de départ : un homme, Jonas, se réveille le matin d'un 4 juillet dans un monde complètement désert. C'est suffisant pour offrir un concentré d'angoisse à l'état pur - à la condition impérieuse d'avoir le talent de Thomas Glavinic, 35 ans, ancien n°2 des joueurs d'échecs en Autriche, ex-chauffeur de taxi et, à présent, un des auteurs contemporains les plus inventifs. Son roman, *Le travail de la nuit* (son troisième traduit en français, après *Partie remise* et *Le tueur à la caméra*), est enthousiasmant - début, donc : après son réveil, panique chez Jonas... Il s'aperçoit qu'il ne capte plus aucune chaîne de télévision ni la radio, qu'Internet ne fonctionne pas et que sa petite amie, partie en Angleterre, reste injoignable. En se rendant au travail, il constate rapidement que la situation est bien pire : il n'y a absolument aucun être vivant dans sa ville, Vienne, ni humains ni animaux... et qu'il en est apparemment de même dans le reste du monde. Chez un auteur ordinaire, ça patinerait vite mais là, on est chez Glavinic. Et il emmène son héros (et le lecteur, par là même) à la recherche d'autres personnes, donc de lui-même. Quête des autres, quête de soi... Et toujours cette écriture impeccable, abrupte, sur le fil, taillée au couperet pour une aventure entre désespoir et folie.



J. HATZFELD: « La Stratégie des Antilopes »

Longtemps, il a illuminé les pages du quotidien *Libération*. Il y écrivait sur le sport, le fait divers, le monde - il a ainsi « couvert » le conflit yougoslave, le génocide au Rwanda. Ecrivain, il tient chronique sur cette guerre rwandaise : deux livres, *Dans le nu de la vie*, *Récits des marais rwandais* en 2000 et *Une saison de machettes* en 2003. Récemment, il expliquait : « Je ne peux pas retourner au Rwanda en simple journaliste ». Cette année, il continue sur le même terrain, dans le même décor avec *La Stratégie des Antilopes*. Pour donner le ton, une citation : « « Quand Satan a proposé les sept péchés capitaux aux hommes, l'Africain a tiré la gourmandise et la colère. J'ignore s'il les a choisies au premier tour ou au dernier. » Et ces questions, lancinantes, obsédantes : que vont bien pouvoir se dire Pio et Eugénie, le chasseur et le gibier à l'époque des tueries dans la forêt de Kayumba lorsque leurs routes se croisent ? Et Berthe et le vieil Ignace peuvent-ils se parler au marché ? Comment partager Dieu, la justice ou encore l'équipe de foot ? Comment vivre avec la mort, avec les morts ? D'une écriture précise, Jean Hatzfeld propose un texte impeccable sur le pardon et aussi la coexistence (possible ? impossible ?) des bourreaux et de leurs victimes...



S. LIBERATI: « Nada Exist »

Il était surgi en 2004 avec le très estimable et premier roman, *Anthologie des apparitions*. Le voici en deuxième « semaine » avec *Nada Exist*. C'est encore et toujours signé Simon Liberati - première conclusion, après lecture : l'auteur confirme. Bon, c'est vrai, d'un individu comme Liberati, on aurait pu attendre encore plus de folie - mais là, on nous accusera d'extrême exigence ! Donc, *Nada Exist*... et un petit retour dans le temps, à ce petit matin du 23 décembre 2006. Personnage principal : un photographe de mode, hier réputé, aujourd'hui joliment décadent - il doit aller à Paris pour retrouver sa maîtresse. Mais, manque de chance, il y a quelques contretemps, quelques empêchements : son autre maîtresse (de 27 ans sa cadette), sa voiture en piteux état (il lui arrive de refuser de démarrer), son dealer parano... et puis sa compagne, son amour de vingt ans et qui agonise dans son lit. N'empêche ! notre photographe part. Il y a du voyage initiatique dans l'air, des anges passent mais décidément, l'amour et la pitié ne feront jamais bon ménage. Et à l'arrivée, entre ciel et terre, un roman tout en grâce au cœur des ténèbres. Avec *Nada Exist*, Liberati propose sa version de 5 Heures chrono et l'auscultation d'une âme perdue. Un texte aussi enlevé que réjouissant.



D. MENGESTU: « Les belles choses que porte le ciel »

On se méfie toujours quand la dithyrambe est unanime. Qu'y a-t-il caché dans cette affaire ? Oui, quand arrive le premier roman de Dinaw Mengestu, *Les belles choses que porte le ciel*, encensé par les presses nord-américaines et britanniques, on se méfie... Lecture achevée, on avoue sa faute, son tort. Le texte de Mengestu, né en 1978 à Addis-Abeba (Ethiopie) et arrivé avec sa famille aux États-Unis en 1980, est d'une force incroyable, rare. *Les belles choses que porte le ciel*, c'est le texte d'une époque anéantie par une politique inconséquente, une absence de dialogue entre les cultures. C'est aussi le texte d'une honnêteté envers soi-même et les autres, d'une tendresse aussi folle que sincère. Un premier roman cinglant, bouleversant, magnifique né de la mondialisation et des mouvements des peuples. Un premier roman pour conter les aventures au quotidien d'un jeune Ethiopien épicier dans un quartier hier huppé, aujourd'hui délabré de Washington. Il y a aussi ses amis Ken le Kenyan et Joe du Congo. Et puis, arrivent Judith, une universitaire blanche, et sa fille Naomi, métisse de 11 ans. Il y a la solitude, l'exil. Aussi, l'espoir... avec des personnages qui flottent entre rêves et souvenirs. Parce que toujours sobre, voilà un roman aussi stimulant que pertinent et poétique...



C. ONO-DIT-BIOT: « Birmane »

Une phrase, comme ça, au hasard : « Comme un rubis brut, je m'étais moi aussi échappé de ma gangue ». Et d'autres encore dans *Birmane*, le quatrième roman de Christophe Ono-Dit-Biot... Il y a de l'exotisme mais aux antipodes de celui que, à longueur de pages, nous servent les magazines sur papier glacé. Ono-Dit-Biot est reporter dans l'âme ces temps-ci, en poste à l'hebdomadaire *Le Point*. Il est aussi brillant qu'énergisant - se laissant souvent dans ses papiers aller à la facilité. Il en est tout autre quand il se mue en écrivain. Là, et *Birmane* en est une preuve éclatante, il maîtrise. Le récit, le style. L'intrigue, les mots. Oui, ça foisonne. Oui, il a quelques tics que sa génération prend plaisir à cultiver. Mais qu'importe ! Ono-Dit-Biot en use mais jamais n'en abuse... Donc, voyage en Birmanie avec César, journaliste qui rêve du scoop - son idée, recueillir l'interview de Khun Sa, le parrain de la drogue en Birmanie. Avec une telle exclu, il se vengera ainsi de Blanchart, son chef de service, qui lui a tout fait, tout vu à travers le monde. Mais voilà, sur place, ça ne se passe pas vraiment comme prévu. César rencontre Khun Sa - mais il est presque mort. Va s'ensuivre une série d'aventures en tout genre. Sur un rythme haletant. Pour le bonheur du lecteur...

Aide-mémoire

> *O Révolutions*, de Mark Z. Danielewski. Traduit par Claro. Denoël, 360 pages, 25 €.

> *L'allumeur de rêves berbères*, de Fel-lag. Lattès, 302 pages, 14 €.

> *Et si c'était niais?*, de Pascal Fioretto. Chiflet & Cie, 218 pages, 15 €.

> *Le travail de la nuit*, de Thomas Glavinic. Traduit par Bernard Lortholary. Flammarion, 360 pages, 21 €.

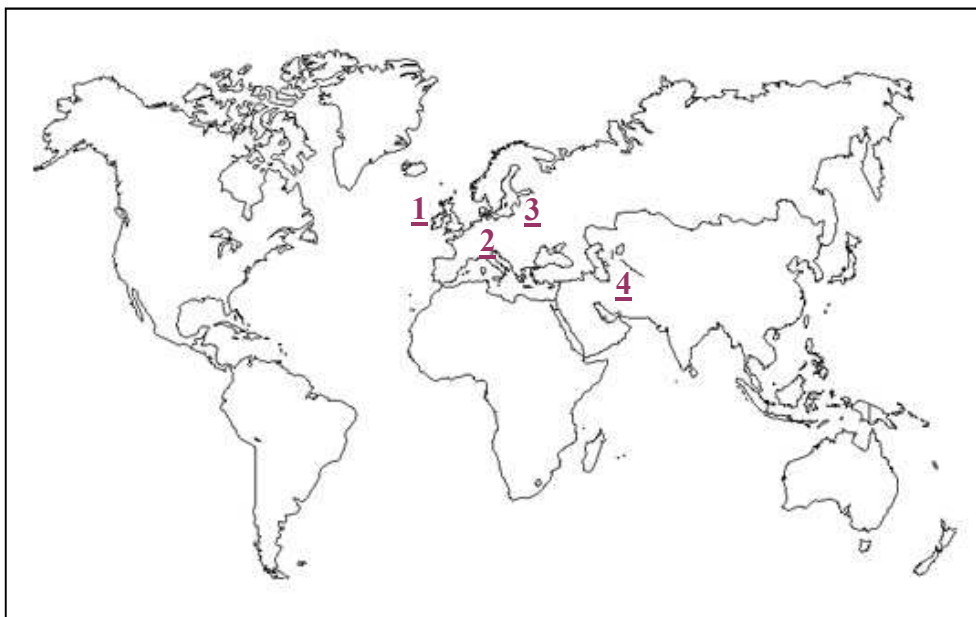
> *La stratégie des antilopes*, de Jean Hatzfeld. Seuil, 314 pages, 19 €.

> *Nada existe*, de Simon Liberati. Flammarion, 322 pages, 21,50 €.

> *Les belles choses que porte le ciel*, de Dinaw Mengestu. Traduit par Anne Wicke. Albin Michel, 300 pages, 21,50 €.

> *Birmane*, de Christophe Ono-Dit-Biot. Plon, 446 pages, 21 €.

LES LETTRES DU MONDE



1– J.K. ROWLING

L'écrivaine écossaise- qui a récemment confié s'être effondrée en larmes après avoir terminé le dernier volet des aventures de *Harry Potter*- a été vue griffonnant quelques notes d'une histoire d'enquête dans un café d'Edimbourg. Elle a refusé de révéler l'histoire de son nouveau livre, mais a déclaré sur son site Web: « *Je veux écrire quelque chose de très différent. Je peux prendre mon temps. L'idée de passer du temps dans un café, un calepin à la main, à griffonner quelques idées pour voir où ça mène, c'est divin!* » Et d'ajouter: « *Je vais faire ce que j'ai fait avec Harry Potter: je vais écrire ce que j'ai vraiment envie d'écrire* ».

2– Corto MALTESE

Corto Maltese a fête son 40ème anniversaire en juillet dernier- première apparition dans le magazine de Gênes, *Sgt*.

Kirk, à la cinquième planche, torse nu, bras et jambes en croix sur un radeau de fortune. Ce qui ne l'empêche pas, quelques cases plus loin, de porter sa légendaire casquette! Pour l'anniversaire, Casterman réédite *La ballade de la mer salée* (tenu pour l'ancêtre du roman graphique) en grand format, 32 x 41 cm. Et puis, arrivent sur le marché deux montres- dont l'une en tirage limité (11 111 exemplaires) et en noir et blanc, avec les aiguilles en rouge...

3– Vaclav HAVEL

Le dramaturge et ancien président tchèque Vaclav Havel a écrit une nouvelle pièce, après une pause de vingt ans. La création, qui devait avoir être mise en scène au célèbre Théâtre national de Prague, est aujourd'hui en suspens, le théâtre s'opposant au choix de l'auteur, en ce qui concerne le metteur en scène et la distribution du premier rôle féminin.

Ce dernier devait être joué par l'épouse de Vaclav Havel, Dagmar Havolová, une célèbre actrice de théâtre. L'auteur a souligné qu'il avait écrit le rôle pour sa femme et qu'il tenait donc à ce qu'elle le joue.

4– Zarah GHAHRAMANI

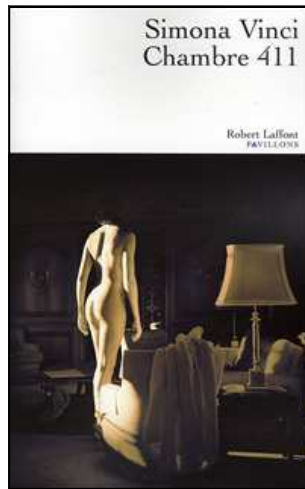
Le titre du livre qui affôle les ventes en Australie: *My Life As Traitor*. Zarah Ghahramani, son auteure, est une Iranienne de 27 ans, arrivée à Sydney en 2001. Dans *My Life...*, elle décrit l'horreur qu'elle a vécue dans la prison Evin à Téhéran. 2001, elle a tout juste 20 ans. Elle est accusée de trahison à son pays, arrêtée, emprisonnée, torturée et sommée de dénoncer ses camarades. Longtemps, elle a craint d'être condamnée à mort pour avoir remis en cause le pouvoir des mollahs et pris part à des manifestations étudiantes. Le livre est annoncé en version française pour avril 2008.



(De gauche à droite) J.K. Rowling, Corto Maltese, Vaclav Havel, Zarah Ghahramani.

LE COUP DE COEUR -----

**Simona VINCI:
« Chambre 411 »**



>A lire :
Chambre 411,
de Simona Vinci.
Traduit par
Vincent Raynaud.
Robert Laffont,
146 pages, 17 €.



Le livre de l'amour et du désamour. Titré *Chambre 411* et signé Simona Vinci, il nous arrive d'Italie. A 37 ans, l'auteure nous a déjà gratifiés dans le passé de quelques textes importants dont *Où sont les enfants ?* ou encore *Dans tous les sens comme l'amour*. Cette fois, elle nous glisse un texte court, aérien, ciselé, explorateur. Une femme écrit une longue lettre à cet homme qu'elle n'aime plus, à cet homme dont la présence lui a fait croire au grand amour.

En préliminaire, un avertissement : « Ce texte te déplaira dès le début d'entrée, il suscitera en toi de l'irritation. Il te dérangera. Malgré cela tu devras le lire jusqu'à bout. Parce qu'il duit la vérité. Certes, une vérité qui n'appartient qu'à moi, mis d'une certaine façon, une fois dite, chaque vérité appartient à tous. Cette lettre t'irritera, mais ce n'est pas grave : quel mal peut faire la lecture d'une lettre ? » Tout avait commencé dans la chambre 411 de l'Hôtel National à Rome. Deux jours, deux nuits... Corps, peau, bouche... le commencement d'une histoire d'amour puis la fissure. Le banal est passé par là. C'est juste et intense, c'est *Chambre 411* de Simona Vinci- un petit livre aux airs de chef-d'œuvre !

©Serge Bressan

Extraits

« Tous ces mots que je viens de t'écrire sont vrais, mais ce sont en même temps des mensonges: l'amour sait se travestir, convaincre qu'il est autre chose. Il se révèle après des années, dans des gestes qu'on croyait avoir refoulés, dans des larmes qui semblaient peu sincères, dans des visages qu'on croyait avoir oubliés. Et chaque fois on se réinvente une première fois » *Page 33*

« La deuxième fois que nous avons marché ensemble, quand tu m'as dit: je n'ai rien à offrir à une femme, nous étions dans le parc, devant la gare de ta ville, ce parc dans lequel, par arrêt municipal, on n'a pas le droit de manger et où l'on continue malgré tout à manger (...) Ce jour-là, tu m'as menti. Dans les mois qui ont suivi tu m'as offert une quantité infinie de choses » *Page 71*

« A quel moment précis ai-je commencé à te haïr? A quel moment précis est apparu à côté de l'amour son double, son ombre cachée? Je n'arrive pas à me le rappeler. Il n'y a pas de moment précis, c'est un suintement de moments. Un regard gelé qui a transformé d'un coup ton expression » *Page 120*

Copyright 2007 SB-Livres ! – ©Serge Bressan
Pour toute reproduction (totale ou même partielle), prendre contact avec :
sblivres@free.fr